

d'Esdoum à notre droite, nous avions devant nous un beau spectacle. Le dernier golfe de cette Mer mystérieuse s'arrondissait gracieusement, ses eaux calmes et éclairées par les premiers rayons du soleil expiraient sur la plage, en se bordant d'une frange légère d'écume aux pieds des fourrés d'arbres et de roseaux. Une vapeur transparente enveloppait encore les collines et un calme profond régnait sur cette contrée silencieuse. On voyait, à gauche, grandir par étages les montagnes qui, des bords de la Liçan s'élevaient aux cimes plus âpres du pays de Kérak. Le soleil répandait une clarté vive et douce sur ce pays inhabité, mais plein de grandeur et de poétiques souvenirs. Devant nous, à droite, on entrevoyait les hautes banquettes blanchâtres du Ghôr-es-Safieh : sur notre gauche, se dessinaient déjà les gorges obliques et les crêtes sombres du pays d'Edom, sur les limites duquel nous allions camper le soir. Quand nous eûmes dépassé Djebel-Esdoum vers le Sud, nous découvrîmes plus à l'Ouest et derrière les contreforts de cette montagne de sel, des collines noires qui pourraient être basaltiques, ou imprégnées de bitume et qu'il importerait de visiter... Pas un être vivant ne se montrait sur notre route, ni passant, ni fellah, ni Bédouin maraudeur : on pouvait se livrer, sans distractions à la contemplation de ce beau paysage, mélancolique et plein d'une solennelle sérénité. En vain les récits Bibliques venaient-ils se mêler à ces impressions, la transformation dont ils nous ont gardé le témoignage et dont les attestations matérielles étaient presque sous nos yeux, n'empêchait pas l'esprit de se reporter au temps encore plus éloigné où cette région alors privilégiée et encore si belle aujourd'hui était *"comme un Paradis de Jéhovah, arrosé comme l'Égypte jusqu'à l'entrée de Tsoar (Gen XIII)."* C'est à l'extrémité méridionale du lac Asphaltite, non loin du rivage où nous marchions alors que, selon les idées du moyen âge, le Jourdain venait, près de Segor, se perdre et disparaître dans un abîme. C'est aussi près de là que, selon les arabes crédules, ce fleuve s'engouffre et passe sous terre, pour aller se mêler à la mer des Indes. Ce fut là, qu'à mon retour en France, une crue inusitée des eaux de la Mer Morte, s'étendant au loin dans l'Arabah, leur fit dire que j'avais employé une puissance surnaturelle pour former cette issue imaginaire et causer le désastre inattendu dont ils avaient à souffrir.

Entrés dans la plaine salée et humide de la Sabkah, nous la